

BIENNALE ET BILAN

HERTA WESCHER

BIENNIAL AND BALANCE SHEET

Force est de constater que la Biennale de Paris fut bien décevante cette année, même si l'on ne s'attendait pas à de grandes révélations. Hormis les maquettes architecturales et certains travaux d'équipe, concentrés les uns et les autres sur des problèmes d'habitation, elle a laissé une image déprimante de la confusion générale qui domine l'art d'aujourd'hui, où des tendances très diverses, contradictoires en elles-mêmes aussi bien que dans leurs oppositions les unes avec les autres, se succèdent à un rythme toujours plus accéléré. L'atmosphère de foire, qui régnait le jour du vernissage où dans les bruits étourdissants se mêlaient provocations et protestations dont on ne savait pas bien par qui et contre qui elles étaient dressées, rendait plus difficiles encore les distinctions. Aussi bien à la Biennale même qu'à l'annexe du Musée Galliera, réservée aux artistes de Paris, on avait l'impression que l'écho de ce qui remue les esprits à l'étranger n'était pas encore parvenu à Paris. Somme toute, le spectateur débouchait plutôt sur des impasses que sur des issues.

Dès l'abord, on prenait conscience de ce que l'art traditionnel, peinture plus encore que sculpture, est arrivé à un point mort où les jeunes, qui ne trouvent plus de solutions nouvelles, répètent et varient à tour de rôle les divers propos op et pop des dernières années. Et même, l'entreprise d'un groupe suisse qui tenta de les mélanger en « peintures collectives en régie » n'a pas donné non plus de résultats prometteurs.

On imagine que le jury eut quelque peine à distribuer des prix parmi les œuvres de tendances traditionnelles. Si l'on ne peut qu'être d'accord avec lui pour avoir retenu la peinture amusante du Finlandais Linnovaara, cette distinction n'a cependant qu'une valeur relative. Cette remarque vaut également pour les quatre artistes roumains, qui, sans aller trop loin dans l'innovation, ont réalisé dans leurs « Quatre Eléments » des œuvres d'une résonance particulière assez attirante. Ce sont des sculptures de bois dépliées dans l'espace où s'insèrent des parties peintes.

D'autres prix attribués dans la section sculpture sont venus couronner, à juste titre, des œuvres qui illustrent des recherches plus actuelles, fondées sur des procédés plutôt mécaniques : Ainsi les « Objets de Grand Magasin » de l'Allemand Glasmeier, composés d'éléments amovibles, attiraient-ils le public qui en jouait avec un vif plaisir. Il était plus juste encore de signaler par un prix « Le Milieu » de la Danoise Kirsten

It must be admitted that this year's Paris Biennial was very disappointing, even if we did not expect any great revelations to come out of it. Except for some architectural models and certain team productions, concentrated in both cases on the problems of housing, it left us with a depressing image of the widespread confusion which dominates art today, in which highly different tendencies, contradictory within themselves as well as in their opposition to one another, follow one upon another at an increasingly accelerated rhythm. The fair-ground atmosphere which reigned on opening day, when deafening sounds were intermingled with provocation and protest—by whom and against what was never too clear—made it even more difficult to make distinctions. At the Biennial itself, as well as in the annex of the Galliera Museum which was reserved for Parisian artists, one had the impression that the echo of the events exciting spirits abroad had not yet reached Paris. In short, the spectator found himself up against an impasse rather than facing a way out.

From the outset, it was clear that traditional art, painting even more than sculpture, had reached a dead end, and that the young people, who have found no new solutions, are repeating and varying the Op and Pop themes of the last few years. Even the undertaking of a Swiss group, which tried to mix them together in "collective paintings," did not yield promising results.

It is quite likely that the jury had considerable difficulty distributing prizes among the works of traditional tendencies. If one can only agree with the jury for having chosen the amusing painting of the Finn, Linnovaara, this selection had, however, only a relative value. This remark is equally valid for the four Romanian artists who, without going too far in innovation, realized in their "Four Elements" works of a special and rather attractive resonance. These works are wood sculptures deployed in space or inserted into painted works.

Other prizes awarded in the sculpture section crowned, and rightly so, works which illustrate more up-to-date research, founded on more or less mechanical processes: thus "Department Store Objects" by the German, Glasmeier, composed of movable elements, attract the public which gets a great deal of pleasure out of manipulating them. It was even more justified to give a prize to "Le Milieu" by the Dane, Kirsten Dufour, a transparent cage of great volume enclosing forty balls of different diameters which rise